

Confidences d'historiens

Louise Chevrier

Volume 15, Number 3, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chevrier, L. (2010). Confidences d'historiens. *Histoire Québec*, 15(3), 5–8.

Confidences... d'historiens

par Louise Chevrier

Les Aubin-Blanchet donnent des lettres à l'histoire

En 2009, Georges Aubin et Renée Blanchet publiaient *Lettres de femmes du XIX^e siècle*, Jacques Viger, maire de Montréal et Amédée Papineau, *Correspondance 1831-1841*, tome 1 (commentés dans *Histoire de lire du présent numéro*). Rassembler, transcrire, annoter et publier des milliers de pages : les journaux intimes, la correspondance privée et autres écrits de nombreux témoins du XIX^e siècle québécois, personnages politiques ou autres, telle est la tâche à laquelle se sont attelés ces deux passionnés de l'histoire. Grâce à leur travail inlassable, des archives essentielles à une meilleure compréhension de l'histoire du Québec et du Canada ont enfin retrouvé vie. Pour les rassembler, les auteurs ont consulté des dizaines de centres d'archives au Québec et au Canada, mais aussi en Angleterre, aux États-Unis, en France, en Irlande, en Italie, en Espagne. Une recherche monumentale! En tout, individuellement, ensemble et parfois en faisant appel à d'autres collaborateurs, les Aubin-Blanchet ont publié au-delà d'une cinquantaine d'ouvrages depuis 1992. Un apport inestimable à l'historiographie québécoise. Et le grand œuvre de ce labeur est certainement le dépouillement de la correspondance de la famille Papineau, notamment celle de l'homme politique québécois le plus important de la première moitié du XIX^e siècle : Louis-Joseph Papineau.

De la généalogie à l'histoire

Professeur de latin, de français et d'histoire, Georges Aubin entame sa retraite en s'intéressant à la généalogie familiale.

« C'est en suivant la piste du vieil évêque Magloire Blanchet, un prêtre patriote (une légende dans la famille de Renée), que nous avons retrouvé à Paris le manuscrit du journal, en deux parties, du patriote Jean-Baptiste Boucher-Belleville. Je me suis dit qu'il fallait que les Québécois aient accès à ce texte-là. »

Retranscrit et annoté, le *Journal d'un patriote (1837 et 1838)* est publié en 1992. Tout en poursuivant ses recherches généalogiques sur les familles Aubin et Blanchet, Georges Aubin publie le journal intime d'un autre patriote, François-Maurice Lepaillieur (*Journal d'un patriote en exil en Australie, 1839-1845*) et la correspondance de Siméon Marchessault : *Lettres à Judith. Correspondance d'un patriote exilé*. Il publie ainsi plusieurs autres textes inédits, dont le *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855* et les *Souvenirs de jeunesse, 1822-1837*, d'Amédée Papineau, fils de Louis-Joseph Papineau. Il s'agit d'une première incursion dans la famille Papineau.

À son tour, Renée Blanchet, également retraitée de l'enseignement, entreprend la transcription des lettres de Julie Bruneau, l'épouse de Louis-Joseph Papineau. Paraît en 1997 : *Une femme patriote. Correspondance 1823-1862*. Puis, elle s'intéresse à Lactance Papineau : *Correspondance 1831-1857* et *Journal d'un étudiant de médecine à Paris*. Plus tard, Renée Blanchet publiera également des chroniques,



En publiant les journaux inédits des patriotes et la correspondance de la famille Papineau, Georges Aubin et Renée Blanchet ont redonné aux Québécois la correspondance historique du XIX^e siècle.
(Photo : Raymond Ostiguy)

des récits et des romans historiques. Elle s'intéresse aussi au XVII^e et XVIII^e siècles. « J'ai retrouvé plusieurs filles du roi dans ma généalogie et j'ai exploré de fond en comble les archives judiciaires de la Nouvelle-France », explique la romancière. Parmi ses récits historiques, mentionnons *Marguerite Pasquier, fille du roy*, *Les Montréalistes*, *Vol chez Philippeaux et autres friponneries*, *Pierre du Calvet, 1735-1786* et *Thomas Walker, Rébellions au Portage de L'Assomption*, pour n'en nommer que quelques-uns.

Pour la publication de la correspondance privée, Renée Blanchet et Georges Aubin (complices dans le travail comme dans la vie) ont mis au point leur propre méthode de travail : la transcription de lettres est un art exigeant. Première transcription avec repérage des notes, vérification, révision, correction. Il s'agit de rendre le texte vivant, de modifier parfois la ponctuation ou de moderniser un mot ou un accord afin de donner un écrit accessible au lecteur moderne. Une fois le texte établi, chaque personnage évoqué fera généralement l'objet d'une note : référence généalogique, lien avec le correspondant, contexte historique, etc. Les observations sont nombreuses, le genre l'exige. Elles se doivent d'être précises, concises.

«Très peu de gens font des livres comme ça, c'est très long, explique Georges Aubin. L'annotation, j'adore ça. Surtout depuis qu'un certain Google est devenu l'ami intime de tout le monde, c'est beaucoup plus facile.»

Papineau « le monstre »

« Georges Aubin et Renée Blanchet n'ont attendu ni les grandes institutions, ni la perspective de médailles pour se mettre à la tâche », soutient l'historien Yvan Lamonde. Rappelant qu'il n'existe encore aucune biographie sur Louis-Joseph Papineau, figure emblématique de l'histoire politique du Québec, il leur rend hommage dans son dernier livre : *Signé Papineau, La correspondance d'un exilé* (Les Presses de l'Université de Montréal, 2009) : « On comprendra que mon ouvrage n'existerait pas sans Georges Aubin, sans Renée Blanchet... »

Yvan Lamonde (*Histoire sociale des idées au Québec*) suit de près les travaux des Aubin-Blanchet. Il a signé plusieurs introductions des divers volumes de la correspondance des Papineau, soulignant à quel point ce travail révèle des aspects inédits de la pensée du grand homme.

Georges Aubin ne croyait pas qu'un jour il entreprendrait la volumineuse correspondance de Louis-Joseph Papineau. « Je n'osais pas m'attaquer au "monstre". C'était un travail de dix ans, presque l'œuvre d'une vie. Mais lorsque le cinéaste François Labonté, qui formait le projet d'un scénario de la vie de Papineau à partir de sa correspondance, nous a approchés (Renée et lui) comme chercheurs, j'étais lancé. J'avais là du matériel pour faire trois livres par année... »

Rassembler la correspondance de Papineau est déjà un exploit. Outre la richesse des fonds des familles Papineau-Bourassa conservés à Québec, à Montréal et à Ottawa, ce sacré Papineau lui a fait courir le monde. « Aux États-Unis, il y a l'Université du Delaware et la bibliothèque du Congrès à Washington. Il faut mentionner spécialement Albany (une vingtaine de visites à la New York State Library). Et aussi l'Europe : Dublin, Bruxelles, Rome et Naples. » En France, Georges Aubin a consulté une vingtaine de dépôts d'Archives départementales et autant d'Archives municipales...

« Les Papineau eux-mêmes avaient conscience d'être des personnages historiques. Malheureusement, des lettres ont été expurgées par les filles Bourassa. Mais les descendants actuels de la famille nous ont aidés. » Les 1800 lettres publiées ont été regroupées de manière thématique : lettres à Julie, à ses enfants, à divers correspondants, missives reçues pendant l'exil à Paris. « Papineau consacrait deux à trois heures par jour à sa correspondance. Des lettres d'une ou deux pages, mais certaines en comptent trente! »

À force de vivre en leur compagnie, Georges Aubin et Renée Blanchet sont devenus des intimes de ces personnages du passé. Georges Aubin vient d'entreprendre la correspondance d'Amédée, le fils

ainé des Papineau, son préféré. « J'ai déjà rêvé que je me promenais avec Amédée, que je discutais avec lui. ». La correspondance du fils comprend 1100 lettres. Elle révèle un jeune homme cultivé, qui « a baigné dans la souffrière politique depuis sa plus tendre enfance » et qui vivra tout le XIX^e siècle.

Des hommages

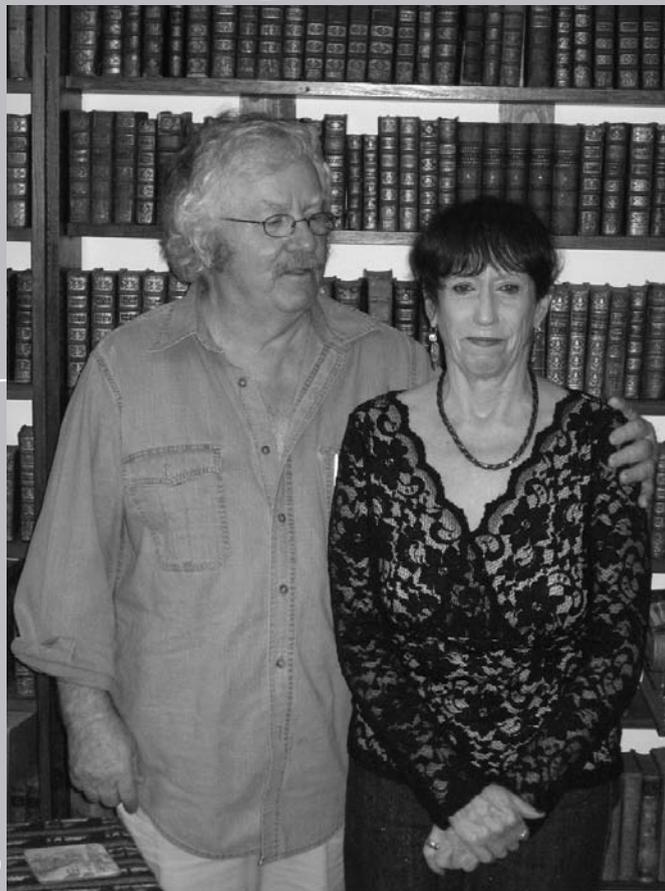
Devant tout ce labeur, les prix ne manquent pas. Ils témoignent de l'apport considérable apporté par Renée Blanchet et Georges Aubin à la société québécoise. Honorés par l'Assemblée nationale en 2004, ils ont reçu la médaille *Bene merenti di Patria*, lorsqu'ils ont été choisis patriotes de l'année 2003-2004 par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Leurs ouvrages ont mérité de nombreux prix Percy-W.-Foy de la Société historique de Montréal et de la Société généalogique canadienne-française. En 2001, ils avaient obtenu le prix Charbonneau-Rioux des sciences humaines de la Société nationale des Québécois de Lanaudière.

Pour sa part, Georges Aubin a mérité le prix des Dix 2006 (Société des Dix), remis le 20 février 2007. Il a également été le lauréat du prix Rodolphe-Fournier, remis par la Chambre des notaires, en 1997.

Tous ces honneurs n'empêchent pas nos héros de plancher sur la table de travail; plusieurs ouvrages sont en chantier, dont la suite de la correspondance d'Amédée Papineau, le dernier tome de la correspondance de Louis-Joseph Papineau et le voyage en Orient de Gaspard-Pierre-Gustave Joly de Lotbinière. Après avoir également fait ressurgir du passé les Louis-Hippolyte Lafontaine, Gabriel Franchère, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau et d'autres, Georges Aubin et Renée Blanchet ne sont pas prêts de poser la plume. Ils espèrent surtout avoir donné le goût de la recherche à d'autres. « Sans leur faire peur toutefois », dira Georges dans un sourire.

Pour en apprendre plus long sur Georges Aubin et Renée Blanchet, soit pour connaître l'ensemble de leurs œuvres ou les livres en préparation, on peut consulter le site Internet : aubin-blanchet.com.



Georges Aubin et Renée Blanchet. (Photo : Raymond Ostiguy)

Georges Aubin, le défricheur

par Gilles Laporte

Gilles Laporte est professeur d'histoire au cégep du Vieux Montréal, chargé de cours à l'UQAM et l'auteur, notamment, de Patriotes et Loyaux (Septentrion, 2004). Il administre également le site Les Patriotes de 1837@1838 consacré à ces événements.

Je suis d'abord entré en contact avec l'œuvre de Georges Aubin au début des années 2000 par sa magnifique édition du *Journal d'un fils de la liberté*. Je me souviens m'être demandé comment on ait pu réaliser un travail d'édition d'une telle qualité pour un si petit lectorat et, donc, avec très peu de moyens. Depuis, la qualité ne s'est jamais démentie. Quant au lectorat, Georges Aubin et Renée Blanchet, l'ont littéralement créé, amenant à l'histoire des milliers de nouveaux lecteurs, enthousiastes de pouvoir enfin accéder à des documents autrement enfouis dans les dépôts d'archives.

Mon second contact a été par le biais de mes étudiants, l'un m'arrivant avec le journal de Charles Rapin, un autre avec les écrits de Wolfred Nelson, un autre avec la correspondance de Louis-Hippolyte La Fontaine. Encore stupéfait par la capacité de travail de monsieur Aubin, c'était maintenant mes étudiants universitaires qui apportaient son dernier « opus », souhaitant travailler sur tel grand patriote qu'ils avaient ainsi découvert. Depuis, l'œuvre d'Aubin est devenue incontournable pour quiconque souhaite étudier la première moitié du XIX^e siècle québécois ou lancer des étudiants dans l'analyse de sources premières. Dans mon domaine, la parution d'*Insurrection. Examens volontaires*, en deux tomes, ainsi que *Au Pied-du-Courant. Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*, ont complètement bouleversé mon propre rapport aux archives; ces ouvrages ont de plus permis aux chercheurs et aux étudiants de compter sur des collections complètes de documents, toujours bien présentées et dotées d'un appareillage critique digne des meilleures éditions universitaires.

Mon troisième coup de cœur m'est venu bien sûr de la lecture de l'intégrale des documents ainsi mis au jour. Pour les professeurs et les chercheurs, c'est un gain fantastique de temps et d'énergie que d'avoir en main ainsi colligés, sélectionnés et commentés des documents fondamentaux. Nous en avons encore pour des années à simplement apprécier et à mettre en relation les données qu'Aubin a publiées. Et la monumentale entreprise portant sur la correspondance des Papineau promet des découvertes plus importantes encore. Mais ne nous laissera-t-il jamais souffler un peu?

Auteur passionné et modeste

Une fois passé le ravissement procuré par chacune des nouvelles parutions de Georges Aubin, je suis ensuite chaque fois frappé par la profonde humilité du principal intéressé. À peine si on aperçoit son nom sur la jaquette tant c'est le document lui-même qui est mis en vedette. Or, quand on sait ce qu'a d'ingrat que représente le travail de recherche et de transcription de documents, et combien il est

laborieux de rédiger des centaines de notes permettant de rendre intelligibles ces textes d'un autre temps, on aborde alors le domaine de la grandeur morale. Quand on sait aussi combien Aubin a dû réaliser tout cela sans les ressources du milieu universitaire, ni support d'une équipe de recherche, ni soutien d'une confortable chaire de recherche, on ne peut être qu'admiratif devant le dévouement et la discipline implacable qui embrassent l'œuvre d'une vie.

Depuis plus de vingt ans, l'histoire politique du Québec est en crise; on n'en a plus que pour l'interculturel et les sujets de recherche exotiques. Cette crise touche en particulier l'étude de l'insurrection de 1837-1838 : les universitaires dédaignent ces événements, les fonds de recherche s'en désintéressent et les didacticiens du ministère de l'Éducation les rayent des programmes à grands coups de réformes lénifiantes. Reste la ferveur de tout un peuple pour cet épisode clé de son histoire, de son identité; un peuple qui ne pouvait jusqu'ici ni compter sur de bons livres accessibles, ni sur l'entièreté de la documentation enfouie aux archives ou prévariée par une poignée de chercheurs blasés.

Georges Aubin a restauré toute une page de l'histoire du Québec et érigé un véritable monument documentaire. Il aura fallu pour cela qu'il convainque plus d'un éditeur, mais son énergie communicative aura permis de tirer le meilleur parti de tout ce qu'il touchait afin de donner au Québec ce qui semblait impossible : une bibliothèque des Patriotes.

Merci Monsieur Aubin, merci Renée Blanchet et bravo à tous les « patriotes » qui les soutiennent et les encouragent dans leur glorieuse entreprise.